**FOI & LANGAGES**

**Année 2016 – 2017**

**La RESURRECTION**

**1/ Introduction**

Le Christ nous a laissé sa parole et un signe de sa présence : l’Eucharistie. « Prenez et mangez, prenez et buvez ». Les hommes et les femmes des premiers temps avaient quelque difficulté à entendre ces mots : « Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à manger? » (Jn 6, 52). Il en est de même aujourd’hui.

Dès la naissance de l’atelier Foi et Langages nous avons voulu nous confronter à ces paroles étonnantes. Deux années plus tard une conclusion lapidaire nous faisait reprendre les mots de M. J. Bérère, théologienne lyonnaise des années 90 : « L’Eucharistie est loin des origines »[[1]](#footnote-1).

Des paroles du Christ la Tradition a longtemps mis en avant deux mots : « salut et sacrifice » que l’homme d’aujourd’hui peine à intégrer. Sauvé, de quoi ? Sacrifier, qu’est-ce à dire ? Ils nous sont devenus plus abordables quand nous avons compris qu’il fallait les regarder dans la perspective de « L’offrande de Dieu »[[2]](#footnote-2).

Poursuivant notre chemin au travers du champ de pierres où les langages de l’Eglise font trébucher hommes et femmes d’aujourd’hui, nous nous sommes arrêtés en cette année sur la question de la Résurrection et de l’au-delà.

Parler de la résurrection aujourd’hui oblige à relire les textes fondateurs. Littéralement ces textes sont contradictoires, peu vraisemblables. Qu’est-ce qui fait que les disciples ont cru ? Manifestement c’est parce qu’ils ont fait une expérience de vie, parfois personnelle, parfois collective qu’ils ont cru : ils ont été touché dans leur existence par une « rencontre » où le Christ ressuscité s’est donné à « être vu ».

**2/ Schéma et principe de travail**

Nous nous sommes appuyés sur la lecture d’une sélection d’ouvrages importants à nos yeux.

La lecture de l’un d’entre eux par un membre du groupe et la présentation qu’il lui en fait en début de rencontre nourrit l’échange qui s’en suit.

Nous avons lu ces livres :

« Résurrection, une histoire de vie », Daniel Marguerat

« Je crois en la résurrection du corps », H. Bourgeois

« Mortalité de l’homme et messianité de Dieu », Gustave Martelet

« La résurrection, mythe ou réalité ? », John Shelby Spong

« Dieu sauve », Jean-Noël Bezancon

« L’évangile de la résurrection », Joseph Moingt

« La Résurrection et la Vie (Petite catéchèse sur les choses de la fin) », Bernard Sesboüé

« L’au-delà retrouvé », Gustave Martelet

**3/ Partager**

Cette année de compagnonnage avec l’idée de la Résurrection et de l’au-delà a bouleversé bien de nos certitudes après avoir fait naître en nous des questions que les dites certitudes masquaient.

Pour chacun(e) d’entre nous cette année fut une expérience personnelle, comme nous avions compris qu’il en fut ainsi pour chacun(e) des disciples. Pour partager avec nos lecteurs ces chemins parcourus ensemble nous avons écrit, les uns et les autres, notre réponse à la question : *« La résurrection du Christ : qu’est-ce que cela veut dire pour moi ».*

Nous avons choisi de proposer à nos lecteurs les notes de lecture des différents ouvrages en annexe de ce texte de synthèse. Elles sont donc disponibles sur le site de la CCB Lyon (rubrique Atelier Foi & langages, documents de travail la Résurrection) séparément de ces lignes.

4/ **La résurrection du Christ : Qu’est-ce que cela veut dire pour moi ?**

**Blandine**

Pour moi c’est central, c’est du concret, c’est aussi un mystère, c’est Jésus vivant aujourd’hui, c’est la promesse que, au final, c’est la vie qui gagne. Pourquoi j’y crois ?

Les disciples et amis de Jésus ont vu leur monde s’écrouler après sa mort sur la croix.

Il était venu annoncer et vivre totalement la victoire de l’amour sur la haine et l’indifférence, du partage et de la communion sur l’égoïsme, de l’accueil de l’autre sur le légalisme. Il avait donné une place aux exclus de la société, à ceux et celles qui n’avaient pas de droits, qui étaient rejetés. Il était venu montrer qu’on a toujours une nouvelle chance, qu’on peut changer. Il appelait tout le monde à le rejoindre dans ce programme de communion et d’amour qu’il décrivait comme la volonté de Dieu pour les hommes. Il regardait, écoutait, considérait chaque personne pour elle-même, la voyait comme unique et l’appelait à se laisser transformer pour vivre son message d’amour.

Il meurt sur la Croix, ses disciples ont peur, s’enferment. Leur monde s’écroule.

Quelque chose se passe à de multiples reprises, à des endroits différents. Jésus se montre à eux, il est différent d’avant mais c’est bien lui. Ils le reconnaissent aux gestes qu’il pose, à son écoute, aux paroles qu’il prononce.

Ils en sont complètement transformés, reprennent confiance, osent sortir, être témoins, partir en mission pour annoncer et vivre comme Jésus.

Jésus est donc bien vivant, avec eux, alors qu’il est mort sur la croix. C’est donc bien une réalité, même si on ne comprend pas scientifiquement ce qui s’est passé.

Comment cela est-il possible ? C’est un mystère.

Cela s’est continué dans le temps. Cette annonce, cette foi se sont poursuivies. Depuis lors jusqu’à aujourd’hui des hommes et des femmes sont transformés par cette foi en un Jésus appelé Christ car son amour sauve, fait vivre.

Ce Jésus Christ, fils de Dieu, qui nous a donné son esprit, est toujours vivant avec nous.

Pour moi c’est la victoire de la vie sur la mort et la souffrance, de l’amour infini et inconditionnel sur la haine, l’indifférence, le rejet.

C’est une promesse donnée déjà réalisée, à continuer, à vivre le mieux et le plus possible dans ma vie.

C’est l’assurance que toute situation difficile, mortifère peut détruire et aussi d’une certaine façon être occasion de transformation, d’une vie différente.

C’est Jésus amour infini présent avec moi dans ma vie et dans la vie des autres, pour encourager, soutenir, écouter, secouer, juste être là.

C’est la promesse qu’un jour nous serons comme lui, vivants pour toujours au sein d’un amour infini, en relation les uns avec les autres, avec lui qui nous appelle ses frères et avec Dieu. Que nous avons à passer par la mort physique (et aussi plein de « petites morts ») mais que la mort n’aura pas le dernier mot, il y a quelque chose après. Et toutes les petites morts sont des occasions de se transformer.

C’est aussi un appel à notre responsabilité à chacun de se laisser transformer et de transformer le monde autour de nous pour déjà dès aujourd’hui vivre cette communion, ce don offert à tous.

**Christiane**

Dieu est trinitaire et, dans sa relation interne d’amour, se suffit à lui-même.

Son amour est créateur, il n’a pas créé un jour la terre et l’univers mais continue à chaque instant son œuvre de création.

Il aime sa création, en particulier l’homme qu’il crée "à son image", donc capable d’amour.

L’Amour est relation, on ne peut le concevoir à sens unique. Dieu s’est d’abord révélé au peuple juif avec lequel il noue alliance.

Si l’on conçoit que le Christ est le logos, la parole créatrice "performative" de Dieu, on peut concevoir que le Christ vient parachever la création : "Tout est accompli".

Désormais l’homme, en Christ, fait de chair et d’os, a répondu pleinement à l’amour de Dieu, en particulier en acceptant le mal inhérent à la création et qui nous semble si contraire à l’Amour.

On peut dire que l’homme en Christ a fait alliance avec Dieu, on passe donc d’une alliance de Dieu avec un peuple à une alliance réciproque de Dieu et de l’humanité toute entière, en Christ.

Quel rapport avec la Résurrection ?

Si le Christ n’est pas ressuscité, alors vaine est ma foi dit St Paul et je souscris entièrement à cette phrase.

Pour moi l’incarnation est une irruption de Dieu dans l’espace-temps de l’humanité.

L’homme est bien outillé pour vivre dans son espace-temps, doté d’un système perceptif et intellectuel adapté. Il lui est impossible de concevoir quoi que ce soit qui soit extérieur à cet espace-temps même s’il peut faire l’hypothèse qu’il y a un "hors espace-temps", l’éternité par exemple : pas de commencement, pas de fin.

Si donc Dieu veut se révéler à l’homme, il lui faut "se montrer" : "Qui m’a vu a vu le Père", "Ce que je vous dis, je ne le dis pas de moi-même" (Jn 14-9 et 10).

Le Christ est en même temps Dieu-homme et homme-Dieu.

Quand le Christ ressuscité se montre à ses disciples et à d’autres témoins, c’est pour authentifier la parole (il était écrit qu’il devait souffrir puis ressusciter), et son identité de Dieu : il est maître de l’espace-temps.

La résurrection est la victoire de l’homme et la victoire de Dieu.

Si la résurrection s’est passée dans l’histoire, elle n’est pas "historique" : Dieu nous laisse l’entière liberté, il ne s’est pas jeté du haut du temple et il n’est pas descendu de sa croix, il ne nous "soumet" en rien mais si nous sommes prêts, il est notre chemin, notre vérité, notre vie.

**Danièle**

Avant de rejoindre le groupe, j’avais de la Résurrection une idée livresque puisée dans les différentes formations pour le catéchisme et pour les funérailles.

Le Fils de Dieu avait été injustement condamné et cloué en croix mais son Père l’avait ressuscité et il nous attendait dans l’au-delà…

Les différents échanges ont largement complété mon « information » pour m’amener à croire que le Christ est vraiment le Vivant et que la Résurrection de l’humanité en découle.

Je retiens des phrases qui m’ont marquée : □ Ressusciter n’est pas recevoir une autre vie, mais vivre autrement.

□ Que la foi en Christ et la foi en la Résurrection sont inséparables.

□ La Résurrection est la preuve de l’Amour gratuit de Dieu pour chacun.

□ Sans la Résurrection, il n’y aurait pas eu d’Eglise.

□ Le jour de la Pentecôte, alors que les disciples apeurés se terrent dans la chambre haute, l’Esprit-Saint les transforme en témoins de la Résurrection.

□ La mort est la condition de la Résurrection, elle est donc libération.

□ Paul met en évidence (Co 15, 11) que mort et résurrection du Christ sont intimement liées sous le signe de l’Eucharistie (Rappel de la Cène) révélé en tant que libération de la mort.

La résurrectiondu Christ est avant tout une révélation : que Dieu est Amour et qu’il vient à nous par le don de l’Esprit. C’est ce qui se passe à chaque Eucharistie : le Salut nous est offert. Le germe de la Résurrection universelle y est semé, il est l’arbre de vie, donc puissance de vie. C’est pourquoi nous avons à témoigner de la libération de la mort par l’Amour du Dieu trinitaire.

**Marie-Cécile**

Il nous a faits à son image, et nous comprenons, nous avons à comprendre, au cours de notre vie ce que cela signifie. Jésus est venu pour nous aider à vivre ce projet que je comprends comme celui d’achever la création de l’humain, de faire, à notre mesure, bien maladroitement, ce qui est notre part, si petite soit-elle.

Ce que les Évangiles nous transmettent ce sont les récits faits par des humains de ce qu’ils ont compris de la présence de Jésus parmi eux, y compris sa mort et sa résurrection. À nous d’y puiser ce qui nous nourrit.

Oui, la mort est pour nous une rupture, une blessure, un vide laissé par celui ou celle dont nous n’avons plus la présence corporelle auprès de nous, mais il ou elle n’est pas seulement un corps mais aussi un esprit, qui sont indissociables. Je crois, personnellement, que leur lien avec nous n’est pas rompu. Je le crois parce que Jésus est ressuscité : leur mort ne peut pas être leur fin, Dieu n’est pas incohérent, il n’aime pas la mort.

Pour moi, la résurrection du Christ entraîne la nôtre, déjà au cours de notre vie, de celle de ceux que nous approchons, dès cette vie et bien au-delà. Avec la mort s’ouvre une porte et se produit le passage d’une vie enfermée dans ses limites et arrivant dans la lumière.

Personnellement j’ai vu trop de « résurrections »  au cours d’une vie, la mienne et celles d’autres personnes, pour ne pas y croire, rejoignant en cela la foi des Apôtres, ce qui nous donne tant d’espérance.

Ce sont ces convictions qui me font vivre dans mon grand âge, dont je sens le poids de plus en plus.

*« La gloire de Dieu, c’est l’Homme vivant »*

Saint Irénée

*« La théologie est une écriture du monde,*

*une manière d’envisager les réalités humaines*

*qui intéressent les croyants comme les non-croyants. »*

Anonyme

**Marie-Françoise**

« Dieu l'a ressuscité, ce Jésus, nous en sommes témoins » (Cf. Pierre, ch. 2, Actes des Apôtres).

« Moi je suis la Résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais » (Cf. Jean ch. 25).

Tel est le témoignage des apôtres s'adressant au peuple juif et aux circoncis d'origine non juive à la Pentecôte. Tel est le fondement de la foi chrétienne au cœur du message de Jésus comme le rapporte l'évangéliste Jean.

Mais que faut-il comprendre par ce terme de résurrection ?

Il faut d'abord reconnaître que ces paroles n'évacuent pas la réalité de la mort, ni celle des amis de Jésus comme Lazare le frère de Marthe et de Marie, ni celle de Jésus qu'il a vécu dans le supplice de la croix, dans l'expérience de l'angoisse puis dans la confiance en Dieu son Père. Cela vaut évidemment pour nous.

Cette phrase que Jean rapporte doit être prise dans toute son ampleur.

La résurrection n'est pas une façon de parler, ou une représentation purement symbolique.

C'est un événement bien réel dans l'histoire, événement qui va bouleverser l'image que l'on a de Dieu, et qui nous présente un Dieu voulant partager sa vie avec tous les hommes. Avec la résurrection du Christ la mort dans sa réalité humaine qui nous ôte la vie, la mort est vaincue.

Mais, se dit-on, quelle preuve avons-nous de ce fait ? Personne n'a pu vérifier de façon scientifique la réalité de cet événement. Alors comment avoir une certitude ?

Il faut d'abord prendre acte que la méthode scientifique ne peut cerner que des réalités - objet, c'est à dire des réalités qui s'inscrivent que dans l'espace - temps et sont reproductibles. Elle est incompétente pour tout ce qui relève de l'expérience existentielle dont la vérité est de l'ordre du sens et du signe, et pour tout événement dans l'histoire qui dépasserait la nature,

Or la résurrection du Christ déborde la nature c'est une réalité trans-naturelle qui ne peut être expliquée par des lois naturelles. Elle n'est pas l'œuvre de l'homme mais vient de Dieu. Et cette réalité pour autant existe comme un événement dans l'histoire. Contrairement à l'idée que le 18ème siècle a entériné, à savoir que la nature est autonome et que Dieu ne pourrait s'y rendre présent.

Mais alors comment savoir que cet événement a bien eu lieu s'il n'y a pas de traces objectivables ? Aujourd'hui un exégète non croyant comme Meier reconnaît qu'il faut prendre acte de la réalité de la résurrection en raison des traces que cet événement a laissé dans le vécu d'un groupe de croyants. Traces si fortes que leur contenu parle encore aujourd'hui car la résurrection du Christ est bien comprise comme une victoire sur la mort que Dieu veut partager avec tous les humains, ce qui vient donner espérance à chacun.

Mais il ne faudrait pas croire que la résurrection du Christ ne concerne que la fin de notre vie. En réalité elle transforme toute notre vie si nous voulons bien entretenir avec l'Esprit de Dieu, cette relation d'amour à laquelle il nous invite et dont le chemin nous est montré par Jésus le Christ.

**Dominique**

Les échanges à partir des différents livres présentés m’ont permis de « creuser » en moi une question toujours brûlante depuis ma petite enfance, et que finalement peu de personnes semblent partager complètement avec moi : l’angoisse de la mort et la foi en la résurrection comme seule source de sens à ma vie, comme seule réponse au mal insupportable qui imprègne notre humanité.

Je suis bien conscient qu’en disant cela, je suis totalement concerné par l’accusation de Marx sur l’« aliénation » de la foi, mais pour moi, c’est une force supplémentaire pour me battre contre l’injustice, m’indigner, refuser ce monde insupportable, contribuer un tout petit peu à changer la vie… Je m’inscris depuis très longtemps dans une perspective sur la construction historique collective d’un salut humanisant ouverte par Jurgen Moltman dans « Théologie de l’espérance », et donc les analyses de G. Martelet, B. Sesboüé et H. Bourgeois sur les prémices de la résurrection dans notre vie d’aujourd’hui m’ont parlé beaucoup.

Mais c’est la lecture de J. S. Spong (« la résurrection, mythe ou réalité ? ») qui m’a le plus marqué cette année : du travail sur le livre de F. X. Léon-Dufour «  Résurrection du Christ et mystère pascal », j’avais retiré une assurance que la diversité des traditions, les contradictions, les incohérences des récits évangéliques pouvaient être « relues » dans la globalité de l’interprétation donnée par le kérygme de l’Eglise depuis l’origine. Or, Spong, après d’autres, mais restés méconnus pour des illettrés comme moi, montre que toute la tradition sur le tombeau vide, les apparitions à Jérusalem, sont des relectures « midrashiques » de l’ancien testament, qui ne correspondent pas à l’expérience sensible, « historique » des premiers témoins. Ce qui est pour des exégètes ou des théologiens (ou des prêtres ?), une évidence (« Il enfonce des portes ouvertes ») ne l’était pas pour moi, même après des années de lecture de livres de spiritualité, de théologie, ou d’exégèse sur la résurrection. Ce que m’a apporté ce livre, c’est la compréhension de ce que la plupart des homélies, des formations catéchétiques, des livres sur la foi n’osent pas dire clairement : la foi en la résurrection est une expérience spirituelle dont l’évangile rend compte de façon symbolique, avec une expression midrashique, une mythologie qui « donne à penser » comme dit P. Ricœur. Spong « vend la mèche » à propos de la résurrection, comme le fait Bourdieu à propos du processus de la sélection sociale par l’école… Cela n’enlève rien à la foi, au message évangélique, au contraire, il devient plus perceptible et acceptable auprès d’un monde marqué par le progrès scientifique et technique. Alors quand l’Eglise acceptera-t-elle dans son enseignement quotidien, de sortir du fondamentalisme, qu’elle reproche à l’Islam ?

« Foi et langage » : notre responsabilité est de parler…

**Jean**

La résurrection tient une place importante dans nos célébrations de funérailles. Nous y sommes mis au défi de faire partager notre espérance. Il m’est donc difficile de séparer ce que j’ai partagé dans nos réunions « Foi et Langages » du chemin que je fais par les funérailles.

La résurrection de Jésus est une expérience forte que les disciples ont vécue. Les mots qu’ils ont utilisés pour nous la faire partager ne rendent sans doute qu’imparfaitement compte de ce chemin qui les a amenés de l’abattement après la mort sur la croix au nouveau départ après leur rencontre avec Jésus ressuscité. L’évangile des disciples d’Emmaüs illustre bien ce retournement.

Jésus ressuscité n’est visible que pour les croyants. Il n’y a donc pas de preuves de la résurrection qui s’imposeraient à tous. D’ailleurs les apparitions n’ont qu’un temps, le temps qu’il faut aux disciples pour prendre un nouveau départ. Ils nous parleront d’un Jésus vivant, réveillé d’entre les morts, monté vers le Père, absent physiquement, mais présent dans leur vie.

La meilleure « preuve » de la résurrection est donc le nouveau dynamisme des premières communautés chrétiennes.

De même la résurrection change nos vies, elle change la perspective que nous avons et nous essayons de vivre en disciples du ressuscité. Nous sommes appelés à vivre ainsi dès maintenant, à toujours repartir portés par la grâce de Dieu. Chacun de nous parcourt son chemin, unique. A notre mort la communication avec nos proches à travers notre corps est rompue. La mort reste une fracture. Au-delà nous ne pouvons que faire confiance en Dieu, source de la vie, qui nous donnera une place dans sa maison, qui nous accueillera notre personne. Le comment reste un mystère.

Je fais donc confiance aux disciples et aux communautés chrétiennes qui ont témoigné et à ceux qui m’ont transmis le relais.

**Jean-Paul**

C’est par son corps, matériel et immatériel, que l’homme exprime son être, à ses propres yeux comme aux yeux de ses semblables. La mort, en mettant un terme à cette unique forme d’existence que nous expérimentons quotidiennement, est un drame.

Dieu et son Christ peuvent-ils éclairer ce drame ? Oui parce que nous sommes créés dans un geste d’amour gratuit : « L’homme est la seule créature que Dieu a voulu pour elle-même » (Vatican II, GS 24) et donc que nous ne pouvons qu’être appelés à une rencontre avec celui qui est à notre origine.

Cette rencontre passe déjà par l’expérience de Dieu que nous faisons sur terre, expérience personnelle de dialogue avec lui, expérience fraternelle du royaume déjà présent.  « In fine » elle passe par notre mort, un évènement qui « fait suite » à la mort du Christ.

Jésus nous donne sa mort, nous l’offrant comme un renouveau, comme une transformation de la vie, comme l’effacement de tout ce qui nous a séparé de son Père. Ce geste ne peut avoir de sens que s’il ouvre manifestement la porte d’un autre monde. La pierre roulée du tombeau est la première des manifestations symboliques que les amis de Jésus vont recevoir de la réalité de sa résurrection.

De « l’évènement résurrection » du Christ le deuxième testament nous transmet deux messages.

Le premier, il est fondamental, est que la résurrection a bouleversé ses amis. Retournés - convertis -, ils passent de l’abattement de la mort de Jésus à la vie : rien n’est plus comme avant, définitivement.

Le second - que s’est-il passé ? - est secondaire. Nous ne saurons rien avec certitude des détails physiques de la résurrection, rien des détails physiques des rencontres avec le ressuscité. Mais les textes, en cherchant à exprimer l’inexprimable, nous donnent cependant une piste. Le Christ se fait avant tout reconnaître par un signe au milieu d’une rencontre. Le jardinier devient Jésus ressuscité quand il prononce le nom de « Myriam », lui faisant reconnaître celui qui vient à sa rencontre. Dans l’histoire d’Emmaüs l’étranger avec qui les disciples ont longtemps cheminé devient Jésus quand il rompt le pain. Ils viennent d’expérimenter dans leur chair que l’étranger devenait leur frère en Christ : des mots, un geste et leurs yeux, leurs cœurs, leurs esprits sont ressuscités.

Il en va ainsi dans nos vies. La résurrection commence à y germer dans les « petites résurrections » que sont les rencontres, les évènements qu’il peut nous être donné de relire comme des visitations du ressuscité. « Il faut être re-né pour entrer dans le royaume » (Jn 3, 3).

Il en ira ainsi de nos corps. Créés à l’image de Dieu il y a en nous quelque chose de divin qui reste caché. Seule nous apparait la finitude du corps dans laquelle la tentation est grande de n’y voir qu’une des expressions du mal. La résurrection du corps est la révélation de cette part divine, le dépassement de notre limitation terrestre, la lumière éclairant enfin notre mystère.

**Nicolas**

Ma réflexion est centrée sur l’expérience de la rencontre avec le ressuscité qui constitue le cœur de la foi chrétienne. Elle comporte les deux volets suivants : l’expérience première des disciples et l’expérience du chrétien d’aujourd’hui.

L’expérience des amis de Jésus

Quelle est la nature de l’expérience de rencontre avec le Christ ressuscité  que les disciples ont vécue ?

* Est-ce une expérience matérielle, photographiable, filmable, qui aurait pu être relatée par un journaliste venant rejoindre le groupe des disciples lorsque Jésus leur apparaît ?
* Est-ce une expérience spirituelle, comme semble l’avoir expérimentée Paul sur le chemin de Damas, expérience qui se situe à la frontière entre le visible et l’invisible ; expérience qui se déploie au cœur de notre être profond, au-delà de la perception de nos 5 sens ? (le 6ième sens ?).

Ce qui est certain est que les disciples ont éprouvé cette rencontre qui a bouleversée leur vie et qui les a mis en mouvement.

L’expérience du chrétien d’aujourd’hui : passer de la ‘croyance’ à ‘l’expérience’.

Comment s’établit cette rencontre aujourd’hui entre les chrétiens que nous sommes et le Christ ressuscité ? Chez la plupart des chrétiens, la ‘croyance’ en la résurrection se construit progressivement au travers du message et du témoignage de nos proches (parents, grands-parents, amis), du catéchisme, de la fidélité aux sacrements dont le sacrement eucharistique. Cette ‘croyance’ en la résurrection est un acte de foi, un acte de confiance dans la véracité de ce que des témoins nous ont transmis.

Selon quel processus, cette ‘croyance’ héritée de l’extérieur, devient-elle ‘expérience’ personnelle, intime, inscrite au cœur de notre être ? Sommes-nous invités à vivre une spirituelle forte de même nature que celle qu’a vécue Paul, d’un Dieu vivant, trine, qui se révèle concrètement nous ? Ou, est-ce la somme de multiples expériences de vie, situations ou la vie s’avère plus forte que la mort, l’amour plus fort que l’indifférence qui petit à petit forge en nous la certitude de la présence de Jésus ressuscité ?

L’identification des différents processus de passage de la ‘croyance’ à ‘l’expérience’ m’interroge et m’intéresse, car elle me semble un élément clé dans toutes les démarches d’évangélisation.

1. « L’Eucharistie loin des origines », M. J. Bérère, in Golias magazine no 72, mai-juin 2000 [↑](#footnote-ref-1)
2. « L’offrande de Dieu », M. Pochon sj, Ed. Vie chrétienne, 2016 [↑](#footnote-ref-2)